FRANCIS JAMMES 1868–1938

Il y a un petit cordonnier

à Stéphane Mallarmé.

Il y a un petit cordonnier naïf et bossu
qui travaille devant de douces vitres vertes.
Le Dimanche il se lève et se lave et met sur
lui du linge propre et laisse la fenêtre ouverte.

Il est si peu instruit que bien que marié
il ne parle jamais, paraît-il, sur semaine.
Je me demande si le Dimanche, quand ils promènent,
il parle à sa femme vieille et toute courbée.

Pourquoi fabrique-t-il des souliers, marchant peu ?
Ah ! il fait son devoir et fait marcher les autres.
Aussi il y a une pureté dans le petit feu
qui s'allume chez lui et luit comme de l'or.

Aussi, lorsqu'il mourra, les gens au cimetière
le porteront, lui qui les aura fait marcher.
Car Dieu aime bien les pauvres et les pierres
et lui donnera la gloire d'être porté.

Ne riez pas ! Qu'est-ce que tu as fait de bon ?
Tu n'as pas la douceur de cette lueur verte
qui passe doucement par la vitre entrouverte
où il taille le cuir et croise les cordons.

Crois-tu donc, toi qui des mets ornements
et parce que tu plais à des femmes en parfum,
que tu as sur le front ce vert rayonnement
d'une douleur triste et douce comme une chanson ?

Ô petit cordonnier ! cloue tes clous encore longtemps.
Les oiseaux qui passeront au doux Printemps
ne regarderont pas plus les couronnes de roi
que ton vieux couteau qui coupe le pauvre pain noir !